

WINTER EDITORIAL

Some Reflections on the Nurse Practitioner Movement: Potential Danger, Exciting Possibilities

Plus ça change, plus c'est la même chose is the adage that springs to mind with the resurgence of the nurse practitioner movement in Canada. Across the country there is growing pressure by governments to establish nurse practitioner programs to train nurses to assume "simpler" medical acts previously performed by doctors. The impetus for this movement is economically motivated as governments look for solutions to contain health care costs. In times of financial constraints and spiraling deficits, the idea of training nurses to be "mini" doctors at a fraction of the cost appears to be a practical and logical solution. However, this solution is fraught with inherent dangers for nursing: It has the potential of undermining nursing's unique role in the health care system. At the same time, it presents possibilities for opening new vistas and creating new challenges.

For those of us who were around 25 years ago these unfolding events is a *déjà vu*. Canadian nursing leaders debated nursing's future direction in the then newly reformed health care system. Some advocated for a greater blurring of the functions between medicine and nursing and argued for an expansion of nursing's role into medicine. Others advocated for a clearer distinction and separation between the two professions and pushed for an independent but complementary role for nursing (Allen, 1977). The latter position won out and nursing continued on the exciting course that it had already embarked on some ten years earlier.

Nursing distinguished itself from medicine as it developed its own functions. It explored different philosophical world-views, formulated new theoretical foundations, entertained different research methodologies, and extended its boundaries through its scholarship and innovations in practice. Nursing articulated a broad vision of health; a vision that was revolutionary and that placed itself at the cutting edge of redefining health and transforming health care practices. Research findings expanded the vision and reinforced that nursing was on the "right" track. Nursing's potential seemed limitless; its confidence and self-respect soared and others began to take note. Nursing had at last found its own unique voice.

This voice is now in danger of being muted and stilled. The recent moves by several governments to remunerate nursing for practicing medicine rather than nursing sends a message to nurses and to the public that threatens to undermine nursing as an independent profession. By their actions govern-

ments are in effect conveying the message that nursing is valued as a profession worthy of compensation only when it provides a "cheaper" form of medical services. The threat to nursing is that any successes in health outcomes will be attributed to medical knowledge and skills rather than to nursing knowledge and skills. These actions also serve to reinforce old stereotypes of nursing as a second-rate, "simpler" form of medicine and further obfuscates nursing's true role.

Having identified a few of the dangers, these new developments also present exciting possibilities. Nursing, if it positions itself wisely and takes control over its destiny, can play a major role in transforming the health care system. As hospitals down-size, beds close, hospital-stays shorten, the knowledge and skills that nurses possess are urgently needed by patients and their families. Nursing can have a major impact on a nation's health when it is given greater control over its practice. This will only come about if nursing becomes a major player in negotiating its future. Nursing's future cannot be left to politicians or to other professions alone. It is essential that nursing defines and decides on the medical tasks that it wants to assume. These decisions must be taken in light of nursing's goals and mission, and be congruent with its theoretical and philosophical orientations. Anything less will be a betrayal of our past and a denial of the very essence of nursing; the progress made during the past 40 years will be for naught. The adage that everything changes yet everything remains the same will prove correct. Let us have the wisdom and courage to prove it otherwise.

Laurie Gottlieb
Editor

Allen, M. (1977). Comparative theories of the expanded role on nursing and implications for nursing practice: A working paper. *Nursing Papers*, 9, 38-45.

ÉDITORIAL DE L'HIVER

Quelques réflexions sur le mouvement des infirmières : le risque éventuel et les passionnantes possibilités

Plus ça change, plus c'est la même chose est l'adage qui vient à l'esprit lorsqu'on pense à la réapparition du mouvement des infirmières au Canada. Les gouvernements à travers le pays font de plus en plus de pressions pour que soient mis en place des programmes afin de former les infirmières à assurer les actes médicaux «simples» que pratiquaient auparavant les médecins. L'impulsion de ce mouvement a sa source dans l'économie; en effet, les gouvernements cherchent des solutions pour maîtriser les coûts des soins de santé. En période de contraintes financières et de spirale des déficits, l'idée de former les infirmières pour qu'elles deviennent des «mini» médecins à moindre frais semble une solution pratique et logique. Pourtant, cette solution est pleine de risques pour les sciences infirmières : elle peut éventuellement miner leur rôle unique dans le système de la santé. En même temps, elle offre la possibilité d'ouvrir de nouvelles perspectives et de créer de nouveaux défis.

Pour ceux et celles d'entre nous qui étions déjà dans la profession il y a un quart de siècle, nous avons, face aux événements actuels, un sentiment de déjà vu. Les responsables canadiens en sciences infirmières discutaient de la direction future de leur discipline au sein de ce qui était alors le système de santé nouvellement réformé. D'aucuns préconisaient que les fonctions en médecine et en sciences infirmières soient moins nettement départagées et que le rôle des sciences infirmières s'étende à la médecine. D'autres prônaient une distinction et une séparation plus claires entre les deux professions, et recommandaient un rôle indépendant mais complémentaire pour les sciences infirmières (Allen, 1977). Cette dernière position l'emporta et les sciences infirmières suivirent la route qu'elles avaient prise quelque dix ans plus tôt.

Tout en développant leurs fonctions propres, les sciences infirmières se distinguèrent de la médecine. Elles explorèrent divers points de vue philosophiques du monde, formulèrent de nouveaux fondements théoriques, considérèrent différentes méthodologies pour la recherche et poussèrent leurs frontières grâce à leurs bourses d'études et aux innovations dans leur pratique. Elles articulèrent une vision étendue de la santé, une vision révolutionnaire qui se plaçait à la limite de la redéfinition de la santé et de la transformation de la pratique des soins de santé. Les résultats de la recherche élargirent cette vision et confirmèrent que les sciences infirmières étaient sur la «bonne» voie. Leur potentiel paraissait ne connaître aucune limite; leur confiance et respect de soi montèrent en flèche et on commença à le remarquer. Les sciences infirmières avaient enfin trouvé leur propre voix.

Mais cette voix, on risque maintenant de la faire baisser et même taire. Les récentes actions de plusieurs gouvernements qui consistent à rémunérer les infirmières pour pratiquer la médecine plutôt que les sciences infirmières envoient un message au public et aux sciences infirmières qui menace de les miner en tant que profession indépendante. Par ces actes, les gouvernements transmettent en fait le message que les sciences infirmières sont considérées comme une profession digne de compensation seulement lorsqu'elles offrent des services médicaux «bon marché». Le risque pour les sciences infirmières est que tout succès dans le domaine de la santé soit attribué à la connaissance et aux compétences médicales plutôt qu'à la connaissance et aux compétences en sciences infirmières. Ces actes renforceront également les anciens stéréotypes sur les sciences infirmières, à savoir qu'elles sont une forme de médecine «plus simple», de deuxième ordre, et ils obscurciront le véritable rôle des sciences infirmières.

Quelques risques ayant été établis, cette évolution offre aussi de passionnantes possibilités. Si elles se positionnent judicieusement et prennent leur destin en main, les sciences infirmières peuvent jouer un rôle crucial dans la transformation du système de la santé. Tandis que les hôpitaux réduisent leur personnel, que l'on diminue le nombre de lits, que les séjours à l'hôpital raccourcissent, les malades et leurs familles ont un besoin urgent des connaissances et des compétences des infirmières. Les sciences infirmières peuvent avoir un effet important sur la santé d'une nation si elles obtiennent une plus grande maîtrise de leur pratique. Cela s'avérera seulement si les sciences infirmières sont un acteur majeur dans les négociations sur leur avenir. On ne peut laisser le futur des sciences infirmières seulement entre les mains des politiciens ou d'autres professions. Il est impératif que les sciences infirmières définissent les tâches médicales qu'elles veulent accomplir. Elles doivent prendre cette décision en fonction de leurs objectifs et de leur mission, et être en phase avec leurs orientations théoriques et philosophiques. Tout ce qui se situera au-dessous de cela sera la trahison de notre passé et le reniement de l'essence même des sciences infirmières; les progrès accomplis au cours des quarante dernières années auront été vains. L'adage *Plus ça change, plus c'est la même chose* se révélerait juste. Ayons la sagesse et le courage de le démentir.

Laurie Gottlieb
Rédactrice en chef

Allen, M. (1977). Comparative theories of the expanded role on nursing and implications for nursing practice: A working paper. *Nursing Papers*, 9, 38-45.